



## CERCLE DE LECTURE

### DU LUNDI 11 AVRIL 2022



« La femme de Pierre » Tariq Ali

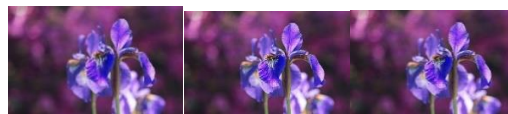


Le quintet de l'Islam IV La femme de pierre. En cette année 1899, Nilofer revient pour la première fois depuis neuf ans dans le palais des rives de la mer de Marmara où tous les étés se retire sa famille. Elle qui avait fui l'ambiance étouffante de ce milieu d'aristocrates ottomans pour épouser un inspecteur des écoles, grec de surcroît, est heureuse de faire découvrir à son fils l'univers de son enfance. Mais le plaisir des retrouvailles est de courte durée : trois jours après que son père a raconté au jeune Ohran un pan de la légende familiale, il a une attaque d'apoplexie. Tous - enfants de ses trois épouses successives, frères et serviteurs fidèles - accourent au chevet du patriarche. Comme l'Empire en cette fin de siècle, la famille d'Iskander Pacha a perdu de sa cohésion : venus de Berlin, d'Alexandrie et même de Tokyo, ses membres se sont, souvent volontairement, éloignés les uns des autres. Leurs drames, leurs secrets, et leurs aventures, ils les confient à la Femme de Pierre, cette sculpture païenne qui a vu défiler les générations. Pour l'ancien ambassadeur Iskander Pacha, qui a vite recouvré ses facultés, un si beau rassemblement est surtout l'occasion de brasser les problèmes du temps. Il sera question des raisons du déclin de l'Empire, mais avant tout de l'avenir. Car les membres de cette assemblée hétéroclite se révèlent convaincus de la nécessité d'un changement profond : on se retrouve, dans ce lieu pourtant intemporel, au coeur d'un complot visant à renverser l'ordre ancien. Et déjà, sous la plume allègre de Tariq Ali, s'esquissent les contours de la Turquie moderne... Tel est le talent du romancier : tissant avec son aisance coutumière les fils du destin de ses personnages, il interroge, entre feinte désinvolture et incontestable pertinence, une époque clef de l'histoire du monde musulman. La Femme de Pierre est le quatrième volet de son Quintet de l'Islam.

John Steinbeck  
Les raisins de la colère



« Les raisins de la colère » John Steinbeck

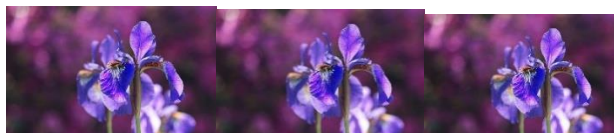


Le soleil se leva derrière eux, et alors... Brusquement, ils découvrirent à leurs pieds l'immense vallée. Al freina violemment et s'arrêta en plein milieu de la route. - Nom de Dieu ! Regardez ! s'écria-t-il. Les vignobles, les vergers, la grande vallée plate, verte et resplendissante, les longues files d'arbres fruitiers et les fermes. Et Pa dit : - Dieu tout-puissant ! ... J'aurais jamais cru que ça pouvait exister, un pays aussi beau.

Médiathèque



« Ásta » Jon Kalman Stefansson



"Pour tromper le monde, je m'habille avec élégance chaque fois que je sors. J'allume mon sourire. Je maquille un peu ma tristesse puis je mets mes lunettes de soleil pour que personne ne remarque ton absence au fond de mes yeux."

Reykjavík, début des années 50. Sigvaldi et Helga décident de nommer leur fille Ásta, d'après une grande héroïne de littérature islandaise. Un prénom signifiant - à une lettre près - amour et qui, croient-ils, ne peut que porter chance à leur fille...

Des années plus tard, Sigvaldi tombe d'une échelle et de remémore toute son existence : il n'a pas été un père à la hauteur, et la vie d'Ásta n'a pas tenu cette promesse de bonheur.

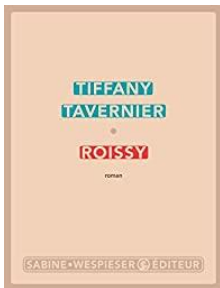
Jón Kalman Stefánsson enjambe les époques et les pays pour nous raconter l'urgence autant que l'impossibilité d'aimer. A travers l'histoire de Sigvaldi et d'Helga puis, une génération plus tard, celle d'Ásta et de Jósef, il nous offre un superbe roman, lyrique et charnel, sur des sentiments plus grands que nous, et des vies qui s'enlisent malgré notre inlassable quête du bonheur.

"Jón Kalman Stefánsson est le premier écrivain à avoir introduit l'éternité dans les lettres islandaises."

Auður Ava Ólafsdóttir.

"Un Roman aussi superbe qu'envoûtant. La vie s'engouffre dans ses pages, avec tout ce qu'elle charrie d'incompréhensible, de torrentiel et de dévastateur." Florence Noiville, Le Monde des livres

Médiathèque



« Roissy » Tiffany Tavernier



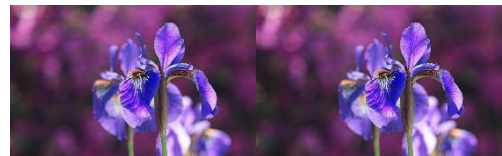
Sans cesse en mouvement, tirant derrière elle sa valise, la narratrice de ce roman va d'un terminal à l'autre, engage des conversations, s'invente des vies, éternelle voyageuse qui pourtant ne montera jamais dans un de ces avions dont le spectacle l'apaise. Arrivée à Roissy sans mémoire ni passé, elle y est devenue une "indécélable" - une sans domicile fixe déguisée en passagère -, qui a trouvé refuge dans ce non lieu les englobant tous. S'attachant aux êtres croisés dans cet univers fascinant, où personnels navigants ou au sol côtoient clandestins et laissés-pour-compte, instituant habitudes et rituels comme autant de remparts aux bribes de souvenirs qui l'assaillent et l'épouvantent, la femme sans nom fait corps avec l'immense aérogare. Mais la bulle de sécurité finit par voler en éclats.

Magnifique portrait de femme rendue à elle-même à la faveur des émotions qui la traversent, 'Roissy' est un livre polyphonique et puissant, qui interroge l'infinie capacité de l'être humain à renaître à soi et au monde.

Médiathèque



« Porca Miseria » Tonino Benacquista

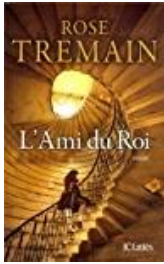


« Les mots français que j'entends ma mère prononcer le plus souvent sont cholestérol et contrariété. Je m'étonne qu'une femme ayant tant de mal à amadouer sa langue d'adoption puisse connaître deux termes selon moi si savants. Contrariété l'emporte de loin. Elle finit par se l'approprier comme s'il la débarrassait du devoir d'aller mieux, et qu'une fois prononcé, rien ne l'obligeait à développer, tout était dit, contrariété.

Les soirs où l'affrontement avec son mari devient inévitable, elle assène le mot ruine, en italien, c'est la note la plus aiguë de son lamento, la rouiiiiina, dont le sens est sans équivoque : c'est l'émigration, le départ maudit, la faute originelle, la source de tous ses maux, la contrariété suprême. »

En 1954, la famille Benacquista quitte l'Italie pour s'installer en banlieue parisienne. Les parents, Cesare «et Elena, connaîtront le sort des déracinés. Dans ce bouleversant récit des origines, leur petit dernier, Tonino, restitue avec fantaisie cette geste. Il raconte aussi les batailles qui ont jalonné sa conquête de la langue française. Avec Porca miseria, Tonino Benacquista trace la lumineuse trajectoire d'un autodidacte que l'écriture a sauvé des affres du réel.

Médiathèque



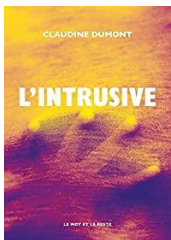
« L'ami du roi » Rose Tremain



Robert Mériel, médecin renommé et ami du roi Charles II d'Angleterre, n'est désormais plus un jeune homme en âge de batifoler à sa guise. Désespéré à cette idée, il se rend en France pour tenter de se faire une place à la cour du Roi-Soleil.

Mais Versailles aux décors si brillants et aux réalités parfois si sordides - n'est qu'un monde d'illusions. Heureusement, la rencontre fortuite avec Madame de Flamanville, une botaniste expérimentée va l'entraîner sur les sentiers de l'amour érotique.

Déchiré entre le bonheur des plaisirs retrouvés et le désir de donner un sens à sa vie, Merivel se lance dans les sciences et notamment dans l'étude originale de l'âme des animaux, s'il s'efforce d'être assidu, il se laisse souvent aller à la paresse et au rire. Car Merivel reste avant tout un épicurien, qui peut concevoir la vie sans amour ni sans joie.



« L'intrusive » Claudine Dumont



Quelque chose attend, juste là, sous la surface ; un souvenir, un monstre sous le lit de Camille, qui ne dort plus depuis des semaines. Sauf qu'il faut dormir, pour vivre, et pour avoir de nouveau le droit de voir Jeanne, sa nièce chérie, qui a tant besoin d'elle pour apprendre à se défendre.

Alors Camille accepte : elle ira demander l'aide de Gabriel, s'abandonnera à son étrange machine qui fouille les zones cachées de l'esprit. Mais une peur la tenaille... qu'arrivera-t-il, si elle perd le contrôle ?



« Une amitié » Silvia Avallone



En l'an 2000 Éliisa est une timide adolescente de quatorze ans, mal dans sa peau. Béatrice, sa camarade de classe, flamboyante et extravertie, est résolue à s'emparer de la vie. Une amitié improbable se noue entre elles, malgré leurs différences et celles de leurs familles.

La mère d'Éliisa, jeune femme fantasque, mais aimante à sa façon désordonnée, tantôt délaisse ses enfants, tantôt les comble d'envoûtantes marques d'affection qui rendent le lien indestructible.

La mère de Béa, elle, affiche une apparence parfaite, surinvestissant celle de sa fille qu'elle transforme en poupée Barbie.

Les deux gamines, poussées par une volonté de rébellion propre aux ados, font cause commune, mais Élixa est vite dévorée par un sentiment ambigu, mélange d'attraction et de jalousie. Et lorsque son père, un sérieux universitaire, initie sa camarade de classe à Internet, nouveau moyen de communication en train de s'imposer, elle observe avec agacement cet engouement. Une faille qui finira par séparer les deux amies pendant treize longues années, des années durant lesquelles Béa devient une célèbre influenceuse...

*Déjà présenté : mais on ne s'en lasse pas...*



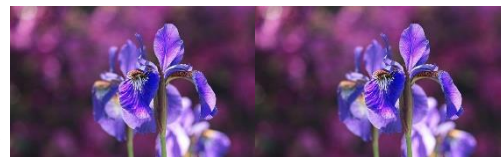
« L'homme qui peignait les âmes » Metin Arditi



Acre, quartier juif, 1078. Avner, qui a quatorze ans, pêche avec son père. À l'occasion d'une livraison à un monastère, son regard tombe sur une icône. C'est l'éblouissement. « Il ne s'agit pas d'un portrait mais d'un objet sacré, lui dit le supérieur du monastère. On ne peint pas une icône, on l'écrit, et on ne peut le faire qu'en ayant une foi profonde ». Avner n'aura de cesse de pouvoir « écrire ». Et tant pis s'il n'a pas la foi, il fait comme si, acquiert les techniques, apprend les textes sacrés, se fait baptiser, quitte les siens. Mansour, un marchand ambulant musulman, le prend sous son aile. C'est l'occasion d'un merveilleux voyage initiatique d'Acre à Nazareth, de Césarée à Jérusalem, puis à Bethlehem, jusqu'au monastère de Mar Saba, en plein désert de Judée, où Avner reste dix années où il devient l'un des plus grands iconographes de Palestine. Refusant de s'astreindre aux canons rigides de l'Eglise qui obligent à ne représenter que Dieu et les saints, il ose reproduire des visages de gens de la vie ordinaire, cherchant dans chaque être sa part de divin, sa beauté. C'est un triomphe, c'est un scandale. Se prend-il pour un prophète ? Il est chassé, son œuvre est brûlée. Quel sera le destin final d'un homme qui a osé défier l'ordre établi ? Le roman de l'artiste qui, envers et contre tous les ordres établis, tente d'apporter de la grâce au monde.



« Les paroles des jours » Anne Guglielmetti



Entre l'étrange, le souvenir tenace et le genre policier. Ce dernier livre d'Anne Guglielmetti est quasi inclassable ! Ne serait-ce parce que le premier témoin à raconter l'histoire est une maison. Celle d'un garde-barrière. Quand il est arrivé dans cette modeste bâtisse, l'employé des chemins de fer ne pensait probablement pas dérouler son existence entre ces murs. Une existence partagée entre l'austérité d'une vie domestique, les obligations du service ferroviaire, les heures à écouter la radio, les sorties dominicales et les retours dans l'ivresse, les pages d'écolier noircies pour un instituteur bienveillant, la solitude... Une affectation manquée, des postes en moins, et voilà le garde-barrière obligé de rester



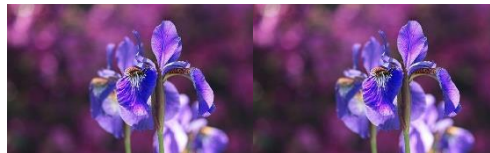
sous le regard attentif de la maison, témoin effaré d'un acte lâche au cours de la guerre (il n'est pas dit quelle guerre, ni quel est le lieu), commis par cet homme sans témérité, triste et amer. C'est cette lâcheté qui revient sans cesse, vécue vingt-six ans auparavant, marquant de façon indélébile la maison et le garde-barrière. Comme pour *Le Chas de l'aiguille*, publié en même temps que celui-ci, Anne Guglielmetti fait patienter son lecteur avant de livrer les soutes de son histoire, usant d'un phrasé extrêmement précis, rigoureux et lisse à la fois. Tout se passe comme dans un rêve-cauchemar, où le temps s'éparpille, les souvenirs s'accrochent, les sales souvenirs, avant que quelque chose ne se dénoue. Céline Darner.



« 77 » Marin Fouqué



Ce matin, il a attendu le car scolaire avec les autres adolescents mais il n'est pas monté dedans. Aujourd'hui il va rester toute la journée seul sous l'abribus, à regarder passer les voitures, à laisser son regard se perdre sur la terre du "sept-sept", ce département de transition entre Paris et la glaise, à se noyer dans les souvenirs qui le lient à Enzo le Traître, à la fille Novembre, au grand Kevin. Ce premier roman parvient à créer un flux de conscience époustouflant de spontanéité, d'énergie, de vérité.



« Le train des enfants » Viola Ardone

Naples, 1946. Amerigo quitte son quartier pour monter dans un train. Avec des milliers d'autres enfants du Sud, il traversera toute la péninsule et passera quelques mois dans une famille du Nord : une initiative du parti communiste vouée à arracher les plus jeunes à la misère après le dernier conflit mondial.

Loin de ses repères, de sa mère Antonietta et des ruelles de Naples, Amerigo découvre une autre vie. Déchiré entre l'amour maternel et sa famille d'adoption, quel chemin choisira-t-il ? S'inspirant de faits historiques, Viola Ardone raconte l'histoire poignante d'un amour manquée entre un fils et sa mère. Immense succès en Italie et en cours de traduction dans 29 pays, ce roman remarquable révèle une auteure d'exception.

« Le Train des enfants » est une histoire qu'il fallait absolument raconter, et Viola Ardone le fait avec passion et maestria. » *Il Corriere della Sera*



« Poussière dans le vent » Leonardo Padura



Ils ont vingt ans. Elle arrive de New York, il vient de Cuba, ils s'aiment. Il lui montre une photo de groupe prise en 1990 dans le jardin de sa mère. Intriguée, elle va chercher à en savoir plus sur ces jeunes gens.

Ils étaient huit amis soudés depuis la fin du lycée. Certains vont disparaître, certains vont rester, certains vont partir.

Des personnages magnifiques, subtils et attachants, soumis au suspense permanent qu'est la vie à Cuba et aux péripéties universelles des amitiés, des amours et des trahisons.

Depuis son île, Leonardo Padura nous donne à voir le monde entier dans un roman universel. Son inventivité, sa maîtrise de l'intrigue et son sens aigu du suspense nous tiennent en haleine jusqu'au dernier chapitre. Ce très grand roman sur l'exil et la perte, qui place son auteur au rang des plus grands écrivains actuels, est aussi une affirmation de la force de l'amitié, de l'instinct de survie et des loyautés profondes. « Un roman addictif débordant de moments inoubliables qui nous livre des instants formidables d'émotion. » La Vanguardia

« L'œuvre de création littéraire la plus large, profonde et émouvante jamais écrite en langue espagnole sur les effets déchirants de l'exil. » El Cultural

Médiathèque

Et l'on reparle de :

« Le lac de nulle part » Pete Fromm

Médiathèque

« Nymphéas noirs » Michel Bussi

Médiathèque

« Carte postale » Anne Berest

Médiathèque

**BONHEUR** : n.m.  
Un bon livre  
accompagné  
d'une tasse de  
thé et d'un carré  
de chocolat.



**PROCHAIN CERCLE DE LECTURE:**

**LUNDI 23 MAI 2022 à 20 H15 bien sûr**